

actualisation à l'intérieur de notre société des idées élaborées par les premiers théoriciens tels G. Bateson, D. Spangler, F. Capra, ou M. Ferguson.

Ces différentes assertions n'ont pas pour but de nous effrayer en spéculant sur l'irrationalité foncière de nos esprits, mais de nous rappeler les véritables enjeux spirituels de notre époque. Elles attirent notre attention sur les conséquences « inimaginables » et éventuellement barbares que peut impliquer pour notre avenir le phénomène d'éveil sauvage et incontrôlé de la kundalini auquel nous assistons déjà à notre époque, et dont la multiplication des NDE à l'échelle planétaire est un des signes avant-coureurs. Ce n'est évidemment pas le seul : nous pourrions encore parler ici du formidable développement du virtuel qui perturbe en profondeur notre rapport au réel avec toutes les conséquences fâcheuses qu'engendre pareille équivoque – certains crimes récents, comme le massacre de Columbine(USA), illustrent déjà ce phénomène – ou encore de l'extension toujours plus rapide du terrible fléau des maladies psychiques que notre médecine occidentale, toujours prisonnière de ses paradigmes matérialistes, a bien du mal à circonscrire.

Spiritualité et sexualité

Après avoir situé la notion de kundalini dans la perspective du transfigurisme et développé l'idée selon laquelle l'Éveil a une base biologique, nous désirons maintenant aller plus loin dans notre recherche et tenter d'expliquer en termes clairs et rationnels la fonction de la sexualité dans le processus spirituel, le pourquoi du vœu de célibat ou de chasteté à l'intérieur des fraternités gnostiques chrétiennes (comme nous allons le voir, il existe un lien entre changement de conscience, éveil de kundalini et sexualité²⁶⁸). Nos propos seront de portée générale et pourront s'appliquer aussi bien aux gnostiques christianisants (marcionites, valentiniens...), aux manichéens, aux cathares, aux rosicruciens anciens et modernes, qu'aux spirituels musulmans, indiens ou chinois qui suivent (ou suivaient) la « voie du milieu », la voie de la kundalini du cœur telle que nous l'avons décrite précédemment. Nous pensons que cette question est d'importance, sachant que tout au long de leur histoire et aujourd'hui encore, les dualistes manichéens (ou cathares) se sont vus reprocher par leurs opposants fort nombreux leur ascèse rigoureuse, voire « extrême »²⁶⁹,

et leur volonté de détachement d'un monde qu'ils jugeaient « anti-divin » en raison de sa soumission au Mal.

Malgré la pureté évidente de leurs mœurs, leurs plus virulents détracteurs n'hésitèrent pas à les accuser calomnieusement d'immoralité, d'incitation à la débauche et au crime, faits dont la recherche moderne a démontré l'absence de fondements (saint Augustin, par exemple, dira tout et son contraire à propos de ses anciens coreligionnaires). L'une des principales critiques qui leur furent faites concernait leur prétendue « haine de la vie et du corps ». On leur reprocha aussi de promouvoir dans leurs discours « la disparition de l'humanité par le suicide et par le refus d'avoir des enfants » et de « préférer la débauche au mariage » (M. Eliade). Ces propos, contraires aux faits historiques et aux enseignements fondamentaux des gnostiques chrétiens, émanent non seulement des Pères de l'Église ou des hérésiologues mais encore des milieux savants, spécialisés dans l'étude de la Gnose et du gnosticisme²⁷⁰. Selon nous, ils démontrent clairement que les concepts d'objectivité, de rationalité, de rigueur scientifique et de neutralité axiologique relèvent de la fiction, du moins en ce qui concerne les sciences humaines, et que même chez les plus grands esprits critiques, les présupposés idéologiques peuvent fortement perturber l'observation et le jugement.

Les différentes fonctions de la sexualité

Depuis la nuit des temps, la question sexuelle a occupé une place centrale dans toutes les cultures humaines et a fait l'objet de diverses ritualisations visant à sacréaliser l'acte sexuel en l'élevant à la dimension d'un fait cosmique, ou en l'utilisant comme une voie physiologique vers la transcendance individuelle et la réunification intérieure. Conformément à la loi d'analogie macrocosme-microcosme qui régit la pensée traditionnelle, maintes sociétés ont vu dans l'homme l'incarnation du Principe masculin, sans attributs, sans forme, non né, sans commencement, qui créa l'univers et dans la femme, la manifestation du Principe féminin qui donne vie au monde sous la forme de la Nature. Nous retrouvons cette même dualité, constituant Dieu et le monde, à l'intérieur de notre microcosme, dans les

deux pôles de la monade, Esprit et Âme, dans les deux nadis de pingala et ida, dans le double système nerveux spinal et sympathique, dans le système tête-coeur, dans les deux hémisphères cérébraux, ou encore dans les deux lobes de l'hypophyse. L'attraction sexuelle elle-même peut donc être décrite comme une sorte de force magnétique, un désir et une volonté d'unir ces opposés, afin de parvenir à une forme de complétude pouvant être apparentée à un état divin. C'est pourquoi, à différentes époques et chez différents peuples, on a utilisé la sexualité ritualisée afin de rétablir l'équilibre universel et d'effacer la malédiction qui pèse sur l'humanité depuis son origine.

Rôle de la sexualité dans la mythologie manichéenne

Le mythe manichéen, principalement dans sa seconde partie relative à la formation de l'ordre de secours et à l'apparition de l'homme dans la chaîne de l'évolution, nous a rendu sensible au fait que la sexualité répond à deux fonctions : elle assure biologiquement la reproduction de l'espèce au moyen de la naissance naturelle et rend possible spirituellement le processus de réincarnation des microcosmes (*transvasement*). Si, pour l'homme « naturel-culturel » la sexualité est une nécessité vitale, indispensable à sa survie et à son équilibre physique et psychique, *par contre, pour l'homme qui cherche à s'affranchir de l'état de nature, elle constitue un obstacle fondamental*. Dans le *Traité* chinois (p. 528-529) nous trouvons les paroles suivantes, relatives au processus de différenciation sexuelle et à l'emprisonnement par le désir : « Quand le démon de la haine, le maître de la convoitise eut vu cela [il s'agit ici de la création des luminaires du Soleil et de la Lune par le Troisième Envoyé], il en conçut des sentiments d'irritation et de jalousie ; il fit alors les formes des deux sexes, le mâle et la femelle, afin d'imiter les deux navires lumineux qui sont le Soleil et la Lune et décevoir et troubler la nature lumineuse, en sorte qu'elle montât sur les bateaux d'obscurité, que menés par eux, elle entra dans les enfers, qu'elle *transmigra* dans les cinq conditions d'existence [réincarnation], qu'elle subit toutes les souffrances et qu'en définitive il lui fut difficile d'être délivrée. »

Tableau 15 :

Les sept étapes de l'évolution humaine : de la Nature à la Surnature

1. L'homme naturel 2. L'homme culturel	Nature
3. Le chercheur	Nature intermédiaire <i>Initiation</i>
4. L'homme-Jean 5. L'homme-Jésus 6. L'homme-Christ	
Le Ressuscité ou Libéré vivant	
	Surnature

Le développement humain peut être subdivisé en *six* étapes ou stades : l'homme naturel ; l'homme culturel ; l'éphésien (l'homme de « la limite », le chercheur) ; l'homme-Jean ; l'homme-Jésus ; l'homme-Christ. Le *septième* stade de l'évolution humaine, qui synthétise les six précédentes, correspond à l'élévation *bors de* la Nature (Ascension) et à l'entrée dans le nouveau champ de vie, la Surnature. Les trois premiers stades se développent de manière automatique ; les trois suivants implique un processus de transformation de la conscience et de la corporéité résultant d'une initiation, d'une éducation de l'âme.

Voie de la main droite et Voie de la main gauche

Dans la perspective de la « naissance surnaturelle » (seconde naissance) censée conduire l'adepte à l'immortalité, deux options sont possibles pour transformer la sexualité en un instrument de libération : l'approche ascétique ou « Voie de la main droite », et l'approche licencieuse ou « Voie de la main gauche » (ces deux orientations différentes et antagonistes apparaissent nettement à l'intérieur du gnosticisme chrétien).

Dans les textes des différentes traditions spirituelles ayant pour objet la Libération finale il n'existe pas, à notre connaissance, de voie

médiane équilibrant ces deux positions : dans le cas de la voie ascétique, *le renoncement à la sexualité intervient soit au début* (manichéisme, catharisme), *soit à la fin du processus* (rosicrucianisme moderne²⁷¹) ; dans le cas de la voie licencieuse il n'est pas question, bien au contraire, de renoncer à la sexualité, celle-ci étant alors pleinement utilisée dans le cadre de l'initiation. Ces deux orientations contradictoires, relevant l'une et l'autre de la magie sexuelle, se retrouvent dans toutes les religions et jouent un rôle décisif dans les phénomènes psychologiques, mystiques ou occultes.

Dans chacune de ces traditions, une même idée prédomine : *la transformation de la conscience requiert la transformation de la sexualité*. Si un processus de transformation et d'intériorisation est vraiment en cours, *il affectera alors en profondeur la vie sexuelle* de la personne concernée et par voie de conséquence son rapport à l'autre.

Toutefois la situation varie selon que l'on suit un chemin religieux, une voie mystique ou ésotérique, ou encore l'apprentissage gnostique. Cette distinction ne se comprend bien que si l'on garde présent à l'esprit le fait que les états de conscience modifiés – qu'il s'agisse de la conscience spirituelle ou de la conscience cosmique – dépendent étroitement de la *vitesse* et surtout du *sens* de rotation des chakras.

Nous avons vu plus haut que ces organes astraux, au nombre de sept, localisés le long de la colonne vertébrale, du plexus sacré au sommet du crâne, sont des centres de force en relation avec le système nerveux et le système des glandes à sécrétion interne qui, dans un mouvement tournant, captent les énergies nécessaires au maintien de la vie dans une orientation donnée. Ces centres énergétiques tournent plus ou moins vite mais *tous dans le même sens*, de droite à gauche chez « l'homme non régénéré » (à cette catégorie appartiennent non seulement l'homme ordinaire mais aussi le religieux, le mystique, le saint, l'ésotériste et le magicien), et de gauche à droite chez « l'homme régénéré » (le sage gnostique)²⁷². En vertu du lien qui unit indissolublement le système des chakras avec le système nerveux et le système des glandes à sécrétion interne, tout processus de transformation de la conscience caractérisé par un changement de la vitesse ou du sens de rotation des « roues de feu » ne peut manquer de modifier en profondeur, voire d'altérer, la relation à la sexualité de celui ou de celle qui s'engage dans une démarche de « développement » (personnel, transpersonnel ou spirituel).

Tableau 16 : Les deux Voies

Voie de la main droite	Voie de la main gauche
<i>Transformation de la conscience = réorientation de la force créatrice</i> Magie sexuelle (rétention de la semence)	
Ascèse (renoncement à la sexualité) début <i>ou</i> fin du processus initiatique	Licence (utilisation de la sexualité) début <i>et</i> fin du processus initiatique
Volonté <i>Religion, mysticisme</i>	Volonté Occultisme, mysticisme, philosophie, art
Non-volonté <i>Gnose</i>	

D'une manière générale, nous pouvons affirmer que les personnes appartenant au « nombre de gauche » voient leur potentiel vital et énergétique *augmenter* (renforcement), en particulier lorsque la puissance du Serpent se réveille à la base de la colonne vertébrale, alors que celles qui appartiennent au « nombre de droite » sont inversement confrontées à un phénomène de *dépotentialisation* des impulsions sexuelles (affaiblissement).

Dans le premier cas, celui de la « Voie de la Puissance, les organes génitaux sont soumis à une activité inhabituelle et fiévreuse, conduisant à une *production accrue* de semence qui peut devenir la cause d'une sensibilité malade, de troubles psychiques comme l'hystérie ou l'obsession, de phénomènes hallucinatoires comme les visions, ou de désordres organiques sous la forme de lésions du système nerveux²⁷³. Ceci explique pourquoi la sexualité du saint ou de l'occultiste n'est pas moins forte, mais *plus forte et impérieuse que les autres*, avec toutes les conséquences négatives, voire désastreuses, que peut comporter pour le sujet ou pour son environnement immédiat cette situation anormale de stress du système vital (voir les cas d'Augustin, de Bernard de Clairvaux ou de A. Crowley). La véritable cause de ce phénomène demeuré longtemps inexplicé est la suivante : la *régénération du système nerveux* qui débute avec l'éveil de la kun-

dalini du bassin, base des états de conscience supérieurs²⁷⁴, nécessite de dériver l'essence séminale vers la tête et les autres organes vitaux, après rétention et sublimation, afin de nourrir les tissus délicats du nouvel arbre de Vie en formation²⁷⁵ ; ajoutons que ce phénomène de *transmutation continue de la semence* est aussi à l'œuvre naturellement chez tous les êtres humains en qui le pouvoir du Serpent est plus ou moins actif, mais s'observe plus nettement chez les génies et les créatifs culturels, qu'ils soient scientifiques, artistes, entrepreneurs ou hommes politiques.

Dans le second cas de figure, celui de la « Voie du Vide et de la Vertu », la production de semence est *naturellement* réduite à un minimum, sans effort ni discipline, en raison du processus de ralentissement et d'inversion des chakras, et n'occasionne pas de phénomènes de sursaturation du système nerveux sous la forme de pensées ou d'émotions indésirables comme dans la situation précédente. En ce sens, il peut être dit que le sage gnostique, en tant que « personnalité *moins* forte », a donc nécessairement une sexualité mieux régulée et mieux maîtrisée que les autres : pour lui, *la sexualité n'est en aucun cas un problème* (Van Rijckenborgh).

La semence pure de l'Homme nouveau

Pour expliquer ce phénomène profondément mystérieux qui suscita l'étonnement, l'admiration ou au contraire la raillerie et la rage des contemporains des manichéens et des cathares (cf. Bernard de Clairvaux), nous proposons l'interprétation suivante : quand l'adepte gnostique s'engage sur le chemin de la Libération et rétablit dans son cœur la liaison avec la monade au centre du microcosme, il s'ensuit divers processus alchimiques qui libèrent dans le sang une force nouvelle, créatrice, appelée dans la Bible la « semence incorruptible »²⁷⁶ et dans le *Traité* chinois (p. 566) « la semence pure de l'Homme nouveau » (les anciens alchimistes parlaient de la pierre des sages [Mani], de la pierre philosophale et de l'élixir d'or ou élixir d'immortalité). Il ne s'agit donc pas seulement d'un processus d'ordre spirituel, c'est aussi dans une grande mesure un processus *biologique*, impliquant et mobilisant des énergies considérables mais d'intensité « faible » (transmutations à faible énergie).

L'une des conséquences les plus remarquables de ce processus révolutionnaire concerne l'être aural (Lucifer-Satan) et ses sept champs

magnétiques qui forment le ciel du microcosme (les sept cieux). Chez l'homme ordinaire ou cultivé, « non régénéré », seul le septième et dernier champ est actif. Porteur du karma et du secret des vies antérieures, il est pour l'essentiel constitué de douze points magnétiques (les « douze heures de la nuit » selon la terminologie manichéenne) accordés au zodiaque de notre cosmos et influence tout homme par l'intermédiaire des douze paires de nerfs crâniens du sanctuaire de la tête. Au centre du cercle formé par ces « douze Éons » nous trouvons la Rose, la monade originelle, l'étincelle d'Esprit des anciens gnostiques, le « Dieu bon » (Chrestos) des chrétiens pauliniens. L'élève de la Gnose qui entreprend le chemin de la transfiguration, à l'image des frères manichéens ou cathares, n'invoque plus les forces de l'ancien firmament maintenant en état l'Homme ancien, le « vieil Homme » (*Traité*), non, il tourne son regard intérieur « vers les montagnes d'où lui viendra le secours » comme dit le Psalmiste (Psaume 121) et voit, comme Jean dans l'*Apocalypse* (chap. 21), un « nouveau ciel » car « le premier ciel [le septième champ magnétique] a disparu ».

Le *sixième cercle* de l'être aural, avec ses douze nouveaux points magnétiques, ses douze nouvelles lumières que la gnose manichéenne désigne comme « les douze heures de clarté », les « douze Vierges de lumière » ou « les douze arbres précieux », se dévoile à son oeil spirituel et illumine sa conscience, répandant sa douce lumière et son « baume guérisseur » dans le corps par l'intermédiaire des douze paires de nerfs crâniens, du fluide hormonal et du sang (c'est ainsi que la bonne nouvelle de « l'évangile de la libération » est apportée « au monde entier », c'est-à-dire à la totalité du système humain). C'est grâce à ce processus de renaissance aurale par lequel l'élève entre en liaison avec l'Esprit originel et avec les douze nouvelles forces célestes du « Royaume des cieux en lui et hors de lui », que peut s'accomplir, sur la base d'une semence pure, la naissance de l'Homme nouveau chrétien, la renaissance d'Eau vive (cœur) et d'Esprit (tête).

Du fait qu'un tel élève reçoit une nourriture « pranique » différente en raison de la configuration nouvelle de son zodiaque intérieur et du changement de son triple feu du serpent, il va de soi que sa constitution biologique se transforme d'heure en heure et que sa semence fixe le produit de cette « révolution de la lumière », selon les termes du traité taoïste *Le secret de la Fleur d'Or*²⁷⁷. Dans le cas présent, il n'est plus question de surproduction de semence, comme dans le mysticisme ou l'occultisme, et encore moins de sursaturation de l'or-

ganisme pouvant engendrer des humeurs ou occasionner des troubles psychiques et physiques indésirables. Au contraire, *la nouvelle semence, produit des douze forces célestes émanant du sixième cercle magnétique de l'être aural*, devient le facteur de base de la recréation de l'organisme biologique, de la construction du « nouveau temple », un triple temple, selon la conscience, l'âme et le corps²⁷⁸. L'activité des sanctuaires : tête, cœur et bassin – et celle du système à sécrétions internes corrélé au système des chakras – se transforme de manière radicale. Comme le décrit Van Rijckenborgh, « un nouveau système de lignes de forces [lentement s'élabore] dans la forme de la personnalité ordinaire quant à l'aspect extérieur, mais traversé par l'éclat du rayonnement des courants vitaux absolument nouveaux, jaillissant de la nouvelle source de conscience *dans le sympathique*. [...] *Le sympathique*, ainsi chargé de force gnostique, *croît jusqu'à devenir un nouveau système nerveux* ; à la lettre, *une modification du corps a lieu*. Le nouvel éther-hydrogène [l'éther-feu électrique, le cinquième élément] se manifeste *par ce nouveau système nerveux*, par ce nouveau système de lignes de forces. Un nouveau groupe d'hormones libéré dans le sang réagit exclusivement au nouveau fluide nerveux, un nouveau fluide sanguin éthérique se fait valoir, et c'est ainsi que [...] nous voyons s'ériger une nouvelle personnalité, pour ainsi dire *dans et cependant hors de l'ancienne personnalité selon la nature*. [...] C'est une personnalité qui, bien qu'occupant le même espace que la personnalité dialectique, se développe dans un champ magnétique absolument différent. *A un moment donné il y a donc dans le microcosme du candidat, outre la personnalité aurale, deux personnalités : celle de l'ancienne nature et celle de la nouvelle ; il y a aussi par conséquent deux noyaux-de-conscience, deux êtres-moi*. [...] Cette nouvelle personnalité, c'est celle de l'Homme nouveau qui vient. Celui qui a commencé l'érection de ce nouveau Temple [dans son microcosme], celui qui en a posé ne fût-ce que la première pierre, déborde de grâce, de salut, est un frère ou une sœur de *la cinquième marche*²⁷⁹. » Jean, le vrai disciple du Christ-Jésus (Pistis-Sophia), du Ressuscité, peut témoigner avec allégresse de ce fait spirituel, « aurore d'un jour nouveau », sur lequel repose le fondement du véritable christianisme intérieur en disant : « [Contemplant en moi la réalité de l'Homme nouveau], je vis [non seulement] un nouveau ciel [mais aussi] une *nouvelle terre* ; car le premier ciel [dans le firmament aural] et la première terre [personnalité] avaient disparu, et la mer n'était plus. »

Le célibat des Gnostiques

Avec cette première description du processus de la renaissance aurale et de ses conséquences pour la personnalité humaine nous nous approchons maintenant, plus que jamais, du secret du vœu de célibat des gnostiques chrétiens. Nous découvrons qu'il est *la conséquence logique et naturelle d'un processus de changement radical de la conscience, basé premièrement sur la transfiguration de l'être aural du microcosme ou Soi supérieur, et dans un second temps, sur la transfiguration de la personnalité*, l'ensemble de ces deux opérations alchimiques étant rendu possible par le renouvellement du feu du serpent et la formation de la « seconde moelle épinière » (rappelez que, dans le microcosme, le serpent de feu relie le ciel et la terre, le Soi supérieur et la personnalité, le Créateur démiurgique et sa créature). C'est pourquoi il n'impliquait pour les anciens frères et sœurs manichéens ou pour les Bons-hommes et Bonnes-femmes cathares *aucun refoulement du désir, aucune contrainte de la pensée, aucun effort de la volonté*, donc aucune discipline au sens où on l'entend communément lorsqu'il est question de vie religieuse, de mysticisme ou de pratiques occultes nécessitant un entraînement rigoureux et une concentration sans failles sur le but envisagé (la technique de base de ces différentes pratiques est toujours la rétention de la semence).

Contrairement aux préjugés, tenant généralement lieu de vérités concernant le gnosticisme, l'ascèse spirituelle prônée par le gnostique est parfaitement *naturelle* et non contraignante parce qu'elle s'appuie sur l'axiome « tel état de conscience, tel état de vie ; tel état de vie, tel état de conscience » (Van Rijckenborgh).

L'Histoire montre que *le célibat des transfiguristes fut imité de tous temps et de toutes les façons possibles par les mystiques et les occultistes*, entraînant ainsi toutes sortes de conséquences fâcheuses, aussi bien pour les intéressés eux-mêmes que pour ceux qui eurent à supporter leurs « foudres » (la répression sexuelle, nous le savons clairement aujourd'hui grâce aux travaux de Freud et de Reich, est à l'origine de l'hystérie et de nombreux comportements « déviants » et pervers aboutissant à la torture et au crime, comme le montrent la « purification ethnique » (basée sur le viol) en ex-Yougoslavie ou les guerres civiles en Algérie et en Afghanistan ; de manière ultime elles conduisent aux pires totalitarismes comme dans le cas du nazisme). Les nombreuses

biographies de soi-disant « saints » sont là pour confirmer que ces derniers ont dû lutter âprement (parfois jusqu'à la mortification) contre la « loi de la chair » au moyen du refoulement et de la volonté, afin de préserver leur pureté et de demeurer congruents par rapport à leurs engagements monastiques.

Dans un de ses sermons sur le *Cantique des Cantiques* consacrés à la réfutation de la « pestilentielle hérésie », Bernard de Clairvaux ira même jusqu'à dire, se gaussant de la prétention des Bons-hommes et Bonnes-femmes cathares à la chaste cohabitation : « Vivre près de la femme et ne pas la connaître [charnellement], c'est là un plus grand miracle que de ressusciter un mort²⁸⁰ ». D'une part, cette citation illustre clairement le fait que les pratiques de vie gnostiques échappent largement à l'entendement du mystique (bien qu'elles soient en de nombreux points similaires aux siennes), ce dernier les considérant curieusement comme une « folie » au regard de la loi naturelle, et d'autre part elle montre que les gnostiques chrétiens se reliaient manifestement à une autre révélation, une autre source, une autre force, une autre loi magnétique, une autre énergétique que celles de leurs contradicteurs et adversaires mystiques (l'Histoire prouve qu'il existe, hier comme aujourd'hui, un conflit irréductible entre gnostiques et mystiques ainsi qu'entre gnostiques et occultistes). Voilà pourquoi nous ne comptons pas au titre de la « spiritualité » les nombreuses entreprises mystiques et magiques enregistrées au cours du dernier millénaire comme celles de Joachim de Flore, d'Hildegarde de Bingen, de saint Bernard, de sainte Thérèse d'Avila, et surtout celle de saint François d'Assise, le premier « stigmatisé » ; ceux-ci ont seulement tenté de manière plus ou moins grossière d'imiter le christianisme austère et rigoureux des « Pauvres du Christ », fondé sur l'union de la connaissance et de l'amour, de la sagesse et de la compassion, de l'éveil et du don.

Nous insistons cependant sur le fait suivant : concernant les gnostiques d'aujourd'hui, la situation se présente totalement différemment ; il n'est plus possible d'exiger la continence absolue d'un élève, homme ou femme, entrant dans l'École ésotérique (ou École de conscience supérieure) sous peine d'engendrer chez l'intéressé(e) des états de tension nerveuse insupportables pouvant aboutir à des comportements dommageables, tant pour la personne elle-même que pour son environnement (nombre de conflits « explosifs » et de guerres, rappelons-le, ont pour unique origine le refoulement des passions et des

instincts, en corrélation avec le degré d'éveil ou d'excitation de la kundalini inférieure). Les faits sont là et le prouvent : *on ne doit jamais interdire la vie sexuelle de l'homme naturel-culturel* ; jamais aucune instance spirituelle digne de ce nom ne l'a fait ou ne le fera, tout en considérant que la liberté n'est pas la licence, et que si « tout est permis, tout n'est pas profitable » (Paul) ; d'où l'établissement par les fondateurs de grandes religions de principes moraux minimaux (observances ou commandements) destinés aux appelés, aux auditeurs, aux croyants ou aux « charnels » (hyliques), favorisant la vie en société et l'élévation de la conscience.

Dans le contexte actuel, celui de la fin de l'âge sombre ou Kali-yuga (âge de Kali) – dans la mythologie indienne, Kali ou Kundalini Shakti est la déesse du Temps, de la destruction et de la mort – *on ne peut imposer le vœu de célibat ni à soi-même ni à autrui : sa nécessité surgit spontanément et naturellement comme fruit du processus de la renaissance de l'Âme-Esprit*. Ajoutons aussi, à titre d'avertissement et afin de prévenir toute illusion et toute tendance à l'idéalisme, que *c'est une erreur dangereuse que de se suggérer cet état à soi-même, intellectuellement ou mystiquement*.

OPTIMISME SPIRITUEL ET PESSIMISME HISTORIQUE

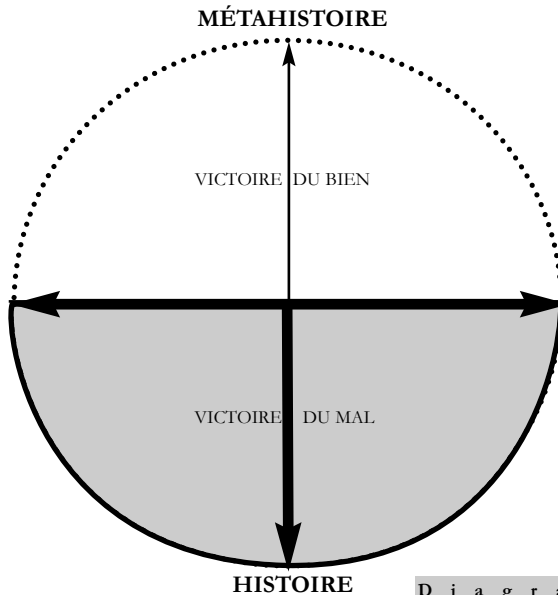
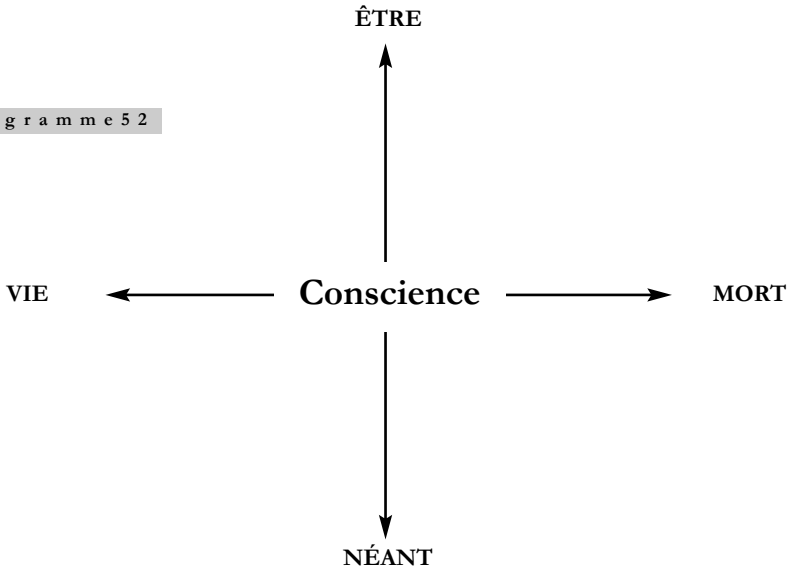


Diagramme 51

Mani Christ d'Orient Bouddha d'Occident

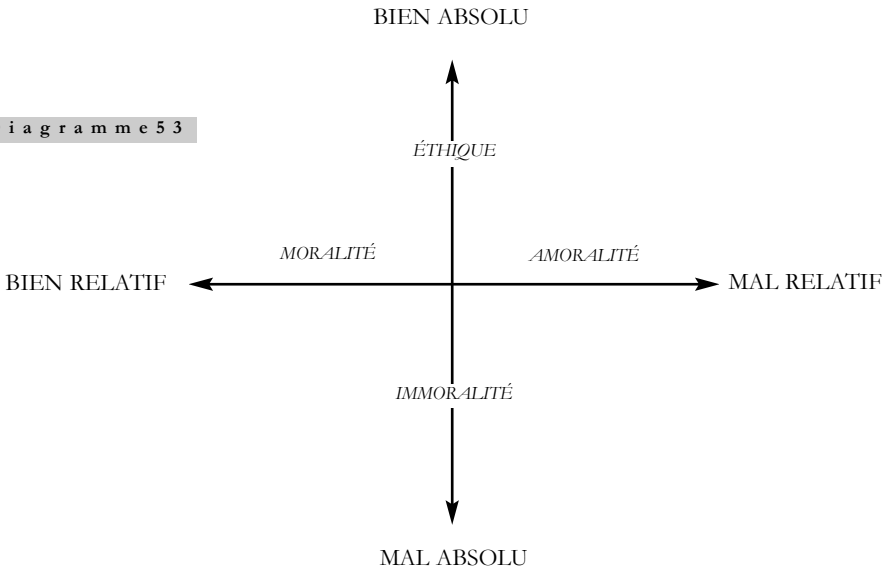
PULSIONS

Diagramme 52



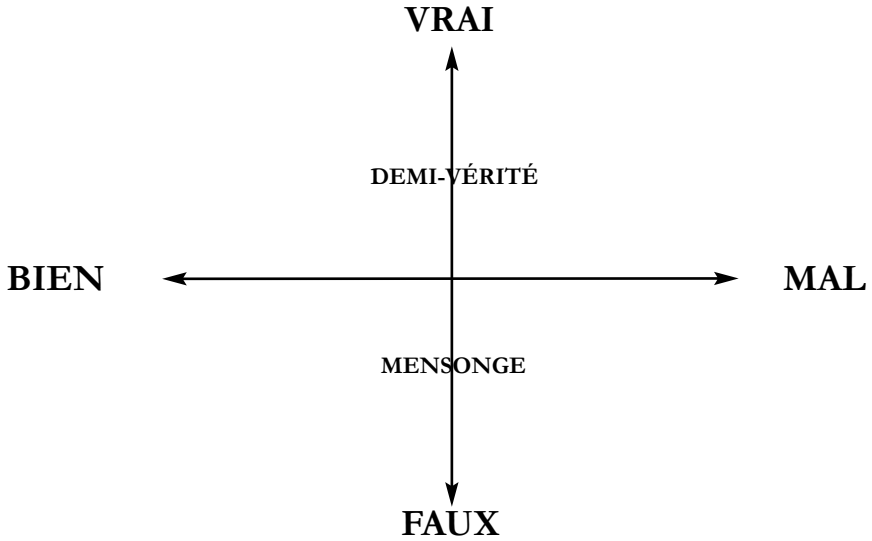
BIEN ET MAL

Diagramme 53



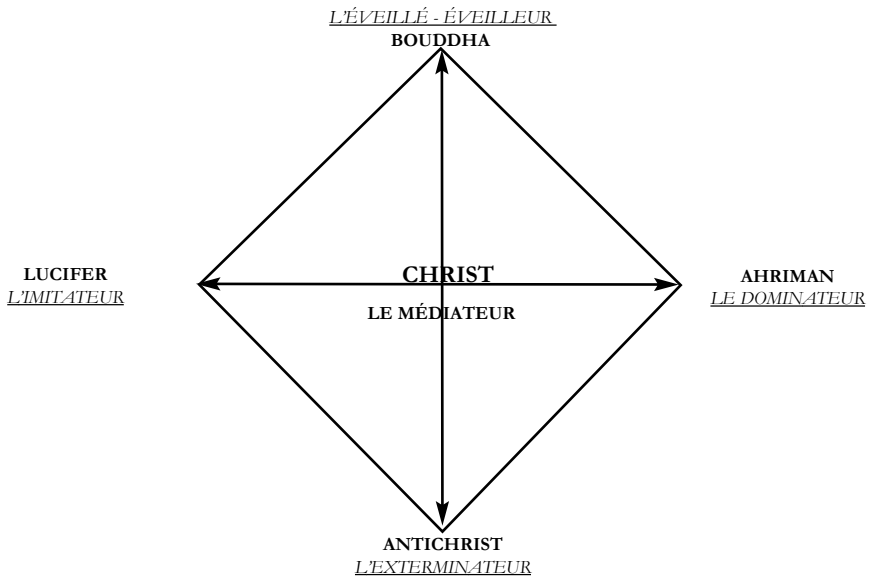
AU DELÀ DU BIEN ET DU MAL

Diagramme 54



LES RACINES DU MAL

Diagramme 55



Mani Christ d'Orient Bouddha d'Occident

Légende diagramme 53 : « *Le véritable choix n'est pas entre le Bien et le Mal mais entre la Vérité et le mensonge.* »

Trois phénomènes nouveaux, à notre époque, sont à l'origine de la mise en place de ce principe de précaution : premièrement, l'extrême degré de densification et de matérialisation des véhicules de conscience de l'homme, du corps astral en particulier ; deuxièmement, la terrible pollution de la « noosphère »²⁸¹ (sphère réfléchissante, monde astral), phénomène directement lié à l'explosion de la démographie mondiale et à la production-consommation effrénée d'images (ou idoles) ; troisièmement, le changement toujours plus rapide des conditions atmosphériques qui affectent directement la sécrétion interne (surtout l'hypophyse, plus spécialement reliée aux organes sexuels) et le système nerveux²⁸².

Peut-être comprenons-nous mieux maintenant, à la lumière de ces différentes indications spirituelles, pourquoi la transformation de la conscience, qui implique nécessairement une transformation de la sexualité, soulève toutes sortes de problèmes. Les solutions proposées ont pris la forme de techniques et de disciplines diverses, en Orient comme en Occident, allant de la chasteté absolue de type manichéenne ou cathare à la sexualité débridée telle que nous pouvons la découvrir à travers le tantrisme shivaïte et son rituel de Maïthuna. Signalons ici le très beau livre que Jacques Lacarrière consacra en son temps aux gnostiques du début de notre ère²⁸³ ; celui-ci est particulièrement représentatif de ces deux tendances opposées et inconciliables, lesquelles se rejoignent parfois comme toutes les extrêmes.

Parvenu au fondement même de notre recherche, à la racine du phénomène humain (le plexus sacré), il nous reste maintenant à étudier en détail la structure de l'être aural dans le microcosme que les anciens gnostiques représentaient sous la forme du Démon (Lucifer/Satan). Nous dégagerons ensuite certaines implications pratiques du processus de renaissance aurale esquissé précédemment (ici, nous pénétrons au cœur de « l'ésotérique de l'ésotérique » de la pensée gnostique).

Vrai Dieu et Démon (vraie et fausse lumière)

Dans le *Chuastuasnift*, formulaire de confession manichéenne retrouvé dans la région de Tourfan au début du XX^{ème} siècle, nous pou-